

du pays. Aux applaudissements des membres des deux autres ordres, Zender déclara que s'il voulait faire un cadeau au gouverneur, il le ferait de sa propre bourse, non pas avec l'argent de sujets complètement appauvris et épuisés, qu'il ne contribuerait rien à ce don de même que les nobles ne contribueraient rien à d'autres dépenses de cette espèce. Inutile de dire que le gouverneur fut informé immédiatement de la raison de l'échec de la proposition faite par les nobles. Parmi ceux-ci, le comte de L'ANNOY, les barons d'OUREN et de ZIELVEL avaient approuvé également l'opposition courageuse de Zender qui valut à celui-ci une grande popularité. Pour rompre l'amitié entre l'abbé epternacien et les trois seigneurs, d'Autel raconta à d'Ouren que Zender était resté en 1697 plus longtemps à Bruxelles pour y régler des affaires de sa maison, alors que l'abbé s'était rendu en Hollande à cette occasion. D'Ouren jugea cette accusation ridicule. Après son retour de Berg-sur-Moselle où l'abbé avait réglé une affaire de dîmes, il eut avec ce seigneur une entrevue au refuge abbatial de Luxembourg. Ayant entendu le récit de cette affaire, il voulut se rendre immédiatement chez d'Autel pour lui reprocher sa calomnie ; d'Ouren eut toutes les peines pour le persuader à attendre une occasion plus favorable.

Lothaire MOHR DE WALDT, qui avait été toujours l'ennemi de Zender, fut nommé en 1707 conseiller de courte robe, terme désignant les membres du Conseil provincial qui n'avaient pas fait des études de droit. Comme il transféra son domicile dans la capitale, il chargea le notaire epternacien Jean MASIUS de la gestion de ses biens aux environs de la cité abbatiale. Celui-ci montrait à Zender les mêmes sentiments hostiles que son patron qui tendait à usurper les pouvoirs temporels appartenant à l'abbaye. Mais comme Jean-Georges de BALONFEAUX, justicier à Echternach (13) et ami de l'abbé, fut nommé également membre du Conseil provincial et s'établit à Luxembourg, Zender dut lui substituer l'échevin Mathias Masius. Malgré son amitié pour l'abbé, celui-ci avait moins d'autorité dans les conflits avec la bourgeoisie, d'autant plus que l'échevin Théodore HOLLER, son aîné, était mécontent de n'avoir pas obtenu cette dignité. Zender avait gagné l'amitié du colonel de COSTA qui rendit dans la suite des services très précieux à sa maison.

Pour exciter la bourgeoisie contre l'abbaye, Mohr de Waldt éleva en 1708 des prétentions sur le droit de chasse, comme l'avait fait son ancêtre du temps de l'abbé Pierre FISCH. Zender lui ayant défendu par l'intermédiaire du justicier d'entretenir un pigeonnier dans sa maison, il en fit construire un autre en pleine campagne au lieu dit Mindener Ley ; mais ce seigneur féodal qui avait conservé tout à fait la mentalité des rudes chevaliers du 12^me siècle fut condamné à le faire démolir et à en laisser subsister les ruines comme témoignage

(13) Sur Jean-Georges de Balonfeaux, neveu des jésuites Wilhelm et héritier de leurs collections numismatiques, voir la Biographie Luxembourgeoise, I, 44.